

"La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Hébreux 11:1)

"Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ" (Galates 3:26)

"Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez" (Matthieu 21:22)

N°666 Mai - Juin 2022

Sommaire

AUX CLARTES DE L'AURORE

Avec nous dans le feu.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Le jugement contre Israël14

La prière d'Habacuc pour la justice.....17

Dieu répond au prophète.....20

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

L'orgueil spirituel (1/2).....23

Avec nous dans le feu

"Il reprit et dit : Eh bien, je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal ; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux"

(Daniel 3 :25)

Par la foi, ils ont "éteint la violence du feu", écrit Paul, faisant sans doute allusion aux trois jeunes gens hébreux dans la fournaise ardente (Hébreux 11:34). La foi est *"la ferme assurance des choses que l'on ne voit pas"*, et certainement Shadrach, Meshach et Abednego, du point de vue naturel, ne pouvaient "voir" aucun moyen d'échapper à la colère de Nebucadnetsar au cas où ils auraient défié son ordre d'adorer la statue d'or qu'il avait érigée.

Cependant, leur foi en la puissance divine qui prenait soin d'eux a pris la place de la vue, de sorte qu'ils étaient déterminés à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Un être "semblable au Fils de Dieu" s'est tenu avec eux dans le feu et les a délivrés de ce qui aurait été une mort certaine (Daniel 3:1-25).

Jésus a enseigné à ses disciples : *"Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu"*(Matthieu 22:21). L'apôtre Paul a écrit

que nous devons être soumis aux pouvoirs en place (Romains 13:1 ; Tite 3:1). Cependant, pour les serviteurs de Dieu de tous les temps, il est arrivé que leur allégeance aux principes divins les empêche d'obéir sans réserve aux dirigeants terrestres. En de telles occasions, ils ont été confrontés à la nécessité de décider de ce qui appartient à Dieu et de ce qui peut être rendu à César.

C'est dans cette position que se trouvèrent les trois Hébreux lorsqu'ils furent confrontés à la demande de Nebucadnetsar d'adorer la statue d'or qu'il avait fait ériger. C'était un test particulièrement sévère qui leur était imposé, car il survenait peu de temps après qu'ils eurent reçu des postes de confiance au sein du gouvernement, à la demande personnelle de leur grand ami et frère en exil, Daniel (Daniel 2:48,49). Du point de vue de leurs intérêts particuliers et de leurs avantages, il leur aurait semblé bien meilleur d'obéir à l'édit du roi d'adorer la statue.

Le Seigneur met souvent son peuple à l'épreuve en permettant que des circonstances entrent dans leur vie et leur offrent un chemin plus facile pour le servir, avec des raisons plausibles pour lesquelles le chemin le moins difficile serait meilleur. Les trois Hébreux auraient pu facilement raisonner ainsi. Il est certain que leur exaltation à des postes d'autorité dans le royaume avait été le résultat d'une décision divine, et il semblait évident que Dieu les

voulait dans ces positions stratégiques dans le but de leur rendre un service spécial à lui et à son peuple. Ceci étant vrai, du point de vue du raisonnement humain, il semblerait imprudent de prendre position contre le roi, ce qui détruirait cet avantage et leur coûterait également la vie.

Cependant, ces ardents serviteurs de Jéhovah n'ont pas adopté cette vision de la situation, car un principe d'une importance vitale était en jeu. La loi de leur Dieu stipulait clairement qu'ils ne devaient pas adorer d'autres dieux, ni se prosterner devant des statues, et ces faits ont éclipsé toute autre considération dans leur décision (Exode 20:1-5). Pour eux, quel que soit le bien qui pourrait résulter, ou les avantages qui pourraient être obtenus en cédant à la demande du roi, ce serait toujours une désobéissance à la loi divine. Comme l'apôtre Paul, ils ne croyaient pas qu'ils devaient faire le mal pour que le bien s'ensuive (Romains 3:8 ; 12:21).

Il peut être très facile, et agréable pour la chair, de se fondre dans la foule, surtout lorsque, pour ainsi dire, l'orchestre joue, et que les conformistes sont acclamés comme des héros et reçoivent les bénédictions des pouvoirs en place. Telle était l'opportunité séduisante offerte aux trois Hébreux, mais ils ont choisi d'être non-conformistes, refusant ainsi la délivrance qui leur était offerte en échange de leur obéissance à Nebucadnetsar.

La question a été clairement exposée lorsqu'un héraut du roi a annoncé aux représentants du royaume rassemblés : *"O peuple, nations et langues, au moment où vous entendrez le son de la cornemuse, de la flûte, de la harpe, de la sacqueboute, du psaltérion, du tympanon et de toutes sortes de musique, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or que le roi Nebucadnetsar a dressée : Et quiconque ne se prosterner pas et n'adorera pas sera jeté à l'heure même au milieu d'une fournaise ardente"* (Daniel 3:4-6).

Pour ériger la statue d'or qui représentait les dieux de Babylone il a fallu un temps considérable. Les trois Hébreux, qui occupaient une position élevée dans le gouvernement, savaient que, tôt ou tard, ils devraient faire face à la question de la loyauté envers leur Dieu et de la soumission à cette statue. Ce n'est pas quelque chose qui leur a été imposé soudainement lorsque les instruments ont commencé à jouer. Ils avaient sans aucun doute décidé à l'avance de ce qu'ils feraient au moment de la crise, et ils ne pouvaient pas se laisser détourner de leur position, que ce soit par l'attrait émotionnel de la musique ou par l'hystérie collective des adorateurs païens.

LA CONFIANCE DANS LE SEIGNEUR

Shadrach, Meshach et Abednego avaient confiance en Jéhovah, le Dieu d'Israël. Ils savaient qu'il était capable de les délivrer, et qu'il

le ferait, s'il le voulait. Cependant, ils ne savaient pas exactement comment leur Dieu interviendrait pour les sauver. La foi n'a pas besoin de savoir comment et quand le Père céleste accomplira sa parole en faveur de son peuple. Il suffit de savoir qu'il en est capable, et que sa sagesse infinie dirige le temps et la manière dont sa grâce est rendue abondante pour ceux qui mettent leur confiance en lui (Proverbes 30:5).

Ni Daniel ni les trois jeunes Hébreux n'étaient populaires parmi les autres dirigeants du royaume, qui étaient toujours heureux lorsqu'ils pouvaient trouver, ou même créer, une occasion de les discréditer aux yeux du roi. C'était le cas ici. Sans doute ces jeunes gens étaient-ils explicitement observés par les autres pour voir s'ils se prosternerait devant l'image de Nebucadnetsar lorsque la musique commencerait à retentir. S'ils ne le faisaient pas, leur désobéissance au roi était immédiatement signalée (Daniel 3:12).

La colère de Nebucadnetsar était compréhensible. Il était le dictateur de son empire et n'avait pas l'habitude que ses décrets soient ignorés ou bafoués. Pourtant, il se trouvait dans une position particulière. Shadrach, Meshach et Abednego avaient été particulièrement honorés par lui à la demande de Daniel. Le roi se sentait dans une certaine obligation envers Daniel en raison du service merveilleux qu'il avait rendu en rappelant et en interprétant son rêve dans lequel

il se voyait comme la tête d'or d'une grande statue. C'est peut-être à cause de cela, et malgré sa rage, qu'il a donné une seconde chance aux Hébreux désobéissants.

Apparemment, le roi s'adresse ensuite personnellement aux trois et leur demande s'il est vrai qu'ils ont délibérément refusé de se prosterner devant sa statue. Il ne mettait pas en doute le rapport qui lui avait été fait, mais il voulait savoir si les Hébreux avaient délibérément refusé d'obéir ou s'il s'agissait d'un simple malentendu. La question était maintenant claire et nette. Nebucadnetsar n'avait pas seulement menacé les trois Hébreux, mais il avait défié leur Dieu. La foi et le courage reflétés dans leur réponse au roi se manifestent dans leur réponse immédiate : *"Nous n'avons pas besoin de te répondre à ce sujet"* (verset 16). Par cette réponse, ils ont clairement montré qu'ils étaient beaucoup plus intéressés par l'obéissance à Dieu que par le fait que la faveur du roi leur soit rendue.

Puis ces jeunes gens courageux ont donné la raison de leur audace : *"Notre Dieu que nous servons est capable de nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servons pas tes dieux et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as dressée"* (versets 17, 18). Le roi s'était efforcé de les effrayer en affirmant que leur Dieu serait impuissant à intervenir dans ce qu'il

se proposait de faire s'ils désobéissaient, mais cela ne fit pas vaciller leur foi le moins du monde.

"Notre Dieu que nous servons est capable de nous délivrer". Shadrach, Meshach et Abednego le savaient. Ce dont ils n'étaient pas sûrs, c'était que ce serait la volonté de Dieu de les délivrer de la fournaise ardente. Cependant, même si ce n'était pas le cas, ils ne proposaient pas d'accepter la délivrance à la condition offerte par Nebucadnetsar. Même s'ils ne comprenaient pas le grand plan de salut de Dieu tel que son peuple a le privilège de le connaître aujourd'hui, les trois Hébreux croyaient manifestement qu'ils seraient ressuscités des morts, et que la mort n'était pas la fin de leur existence éternelle. Ainsi, alors qu'ils étaient confiants dans la capacité de Jéhovah à contrecarrer le dessein de Nebucadnetsar de les détruire, si telle n'était pas sa volonté, ils resteraient fidèles à leur Dieu et se montreraient ainsi dignes d'être délivrés lors d'une "meilleure résurrection" (Hébreux 11:32-35).

LA DÉLIVRANCE DE DIEU

Lorsque Nebucadnetsar se rendit compte que les Hébreux n'avaient pas adoré sa statue de façon délibérée et qu'ils ne pouvaient pas être effrayés pour changer d'avis même si une autre occasion leur était offerte, il fut *"plein de fureur, et la forme de son visage changea"* contre eux. Il ordonna que la fournaise soit chauffée sept fois plus que

d'habitude et que les "hommes les plus puissants" de son armée soient utilisés pour lier ces désobéissants et les jeter dans la fournaise. La chaleur était si intense que même ces "hommes puissants" furent tués lorsqu'ils jetèrent les trois Hébreux dans les flammes (Daniel 3:19-22).

Le roi avait mis sa menace à exécution. En tant que dictateur du royaume, il n'avait pas d'autre choix (verset 23). Il avait satisfait aux exigences de sa fureur, et peut-être était-il satisfait à l'idée que rien ne pouvait interférer avec la suprématie de son règne. Nebucadnetsar avait appris à connaître la puissance du Dieu d'Israël, qui avait auparavant permis à Daniel de se rappeler et d'interpréter son rêve alors que tous les sages du royaume avaient échoué. Malgré la satisfaction momentanée du roi, cette pensée n'était pas rassurante.

Dans des circonstances ordinaires, un roi de Babylone n'aurait pas été particulièrement préoccupé par le sort des criminels qu'il avait condamnés à mort. Ce n'était cependant pas une circonstance ordinaire, et il semble que dès que la chaleur de la fournaise s'était suffisamment calmée pour permettre une inspection, Nebucadnetsar est allé personnellement regarder dans les flammes.

Nous ne connaissons pas la pensée exacte qui a traversé l'esprit du roi pour expliquer pourquoi il s'est dérangé pour regarder dans la fournaise. Cependant, s'il avait été complètement

sûr de sa position, il aurait su qu'il y aurait peu ou rien à voir dans la fournaise, à part les flammes. Nebucadnetsar a été étonné par ce qu'il a vu. Le Dieu de Daniel - le Dieu de Shadrach, Meshach et Abednego - les avait délivrés, non pas en les retirant du feu, mais en les gardant en vie dans les flammes !

Le roi appela ses chefs et s'enquit auprès d'eux du nombre de personnes qui avaient été jetées dans la fournaise. On lui répondit que c'était trois, mais à ce moment là, il voyait quatre hommes déliés qui marchaient au milieu du feu, apparemment indemnes ; et la forme du quatrième ressemblait au " Fils de Dieu". Ce qui se passa ensuite n'est pas surprenant. Les trois Hébreux ont été invités à "sortir" du milieu de la fournaise ardente, et le roi a publié une proclamation interdisant à quiconque dans tout l'empire de parler contre le Dieu d'Israël. Shadrach, Meshach et Abednego furent alors promus à des postes encore plus élevés que ceux qu'ils avaient occupés auparavant.

LA PRÉSENCE DE DIEU

Beaucoup se sont interrogés sur la référence faite par Nebucadnetsar au "Fils de Dieu" dans Daniel 3:25. Dans le texte hébreu, cependant, il n'y a pas d'article défini pour justifier la traduction "le Fils". L'expression devrait plutôt se lire "un fils des dieux", et c'est ainsi qu'elle est rendue par une majorité de traductions bibliques, dont la

Rotherham Emphasized Bible, la Revised Version et l'English Standard Version. Au verset 28, le roi identifie ce quatrième dans la fournaise comme un "ange", ou un messager, que le Dieu d'Israël avait envoyé pour délivrer ses serviteurs. L'expression correctement traduite "le Fils de Dieu" n'apparaît que dans le Nouveau Testament, où elle est appliquée à Jésus, le Fils unique du Père céleste. Dans la Bible, les anges, tels que ceux que le roi a vus au milieu de la fournaise ardente, sont également désignés à plusieurs reprises comme des "fils de Dieu" (Genèse 6:2,4 ; Job 1:6 ; 2:1 ; 38:7).

NOTRE ÉPREUVE DE LA FOI

"Sans la foi, il est impossible de plaire" à Dieu, a écrit Paul (Hébreux 11:6). C'est la foi des trois jeunes Hébreux qui était mise à l'épreuve - leur foi dans la capacité de Dieu à les délivrer de la fournaise ardente, et leur confiance dans la sagesse de Dieu quant à savoir s'il serait préférable de les délivrer des flammes, ou de les délivrer lors de la "meilleure résurrection". La vraie foi en Dieu implique plus qu'une croyance en son pouvoir de délivrer physiquement. Elle inclut plutôt la confiance dans la justesse de ses décisions en ce qui concerne chaque détail de son plan pour le monde entier, et sa volonté pour nous en tant qu'individus dans chaque expérience de la vie.

Lorsque nous contemplons les œuvres merveilleuses de la création, il n'est pas trop difficile de croire que le Créateur de tout cela est capable de prendre soin de nous et de nous délivrer du mal. Cependant, il est plus difficile d'avoir confiance dans sa manière et son temps de délivrer. C'est à cet égard que tous les membres du peuple du Seigneur subissent les plus dures épreuves de la foi.

La situation aujourd'hui est très différente pour les disciples de Dieu de ce qu'elle était pour les trois Hébreux. Il ne nous est pas ordonné de nous prosterner devant une statue en or, bien que le caractère trompeur de la richesse puisse inciter certains à se prosterner devant le "dieu" de la richesse. Nous ne sommes pas appelés à adorer des dieux païens, mais nous devons constamment nous prémunir contre le danger de nous prosterner devant des dieux que nous avons créés nous-mêmes, des idoles que nos cœurs égarés pourraient ériger à la place de Dieu.

Prenons la résolution d'être fidèles à notre Dieu, non pas pour une récompense, mais parce que c'est juste. Si le Seigneur nous délivre de l'épreuve, ce que nous savons qu'il a le pouvoir de faire, nous nous réjouissons et nous nous efforcerons d'utiliser les expériences favorables de la vie à sa gloire. S'il nous permet de souffrir, indépendamment de ce qui peut alimenter les flammes, nous savons qu'il est avec nous dans le

"feu" et qu'il a envoyé son ange pour nous protéger du mal spirituel.

Ainsi, lorsque nous atteindrons le bout du chemin, la nouvelle créature ne sera pas blessée. Tout ce qui se sera passé, c'est que les chaînes de la chair auront été brûlées afin que nous soyons libres dans le royaume avec le Christ.

Les trois Hébreux étaient exilés à Babylone et soumis aux pouvoirs en place. Ils n'avaient que peu ou pas de choix quant à savoir s'ils allaient occuper des positions honorables dans le gouvernement, être jetés en prison ou dans une fournaise ardente. Les scènes changeantes de leur vie ont été provoquées par leur loyauté inébranlable envers Dieu. La grande leçon que nous pouvons tirer de leur exemple est qu'ils ont été obéissants et inébranlables, quel que soit le résultat.

Il en va de même pour nous aujourd'hui, nous sommes comme des exilés dans ce "monde actuel et mauvais" (Galates 1:4). Bien que nous soyons dans le monde, nous n'en faisons pas partie, mais nous sommes "des étrangers et des pèlerins" (1 Pierre 2:11). Soyons fidèles à notre Dieu et à ses normes de justice. Seule notre foi nous permettra de le faire et de remporter la victoire. Ne nous *"lassons pas de bien faire ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous fatiguons pas"* (Galates 6:9). 📖

Le jugement contre Israël

Versets clé : « *Qu'attendez-vous du jour de l'Eternel ? Il sera ténèbres et non lumière* »

(Amos 5 : 18)

« *Mais que le jugement coule comme l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas* »

(Amos 5 : 24)

Texte choisi : Amos 5 : 18 - 27

L'expression « *le jour de l'Eternel* » que nous trouvons dans le texte choisi de notre leçon se réfère à la période imminente de troubles qui avait été annoncée à Israël en raison de son manque d'obéissance à l'Eternel. Dans les Écritures, la nation d'Israël est souvent utilisée pour donner une image générale de l'humanité dans son état actuel de péché. La formule « *jour de l'Eternel* » est aussi utilisée de façon prophétique pour parler de la période au cours de laquelle le « *présent siècle mauvais* » doit prendre fin pour laisser la place au royaume messianique de justice et de paix (Galates 1 : 4 ; Esaïe 9 : 6, 7).

La destruction des systèmes et des institutions maléfiques du monde présent a lieu pendant une période de grands troubles. Satan, le prince de ce monde, continuera à lutter contre

Dieu, ses plans et ses desseins jusqu'à ce qu'il soit lié, « *afin qu'il ne séduise plus les nations* », selon Apocalypse 20 : 1 à 3. Examinons comment le prophète Amos décrit le jour de détresse dans le texte choisi ci-dessus (versets 18 à 20) : « *Malheur à ceux qui désirent le jour de l'Éternel ! Qu'attendez-vous du jour de l'Éternel ? Il sera ténèbres et non lumière. Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion et que rencontre un ours, qui gagne sa demeure, appuie sa main sur la muraille, et que mord un serpent. Le jour de l'Éternel n'est-il pas ténèbres et non lumière ? N'est-il pas obscur et sans éclat ?* »

Amos utilise les mots « *ténèbres* » et « *obscurité* » pour qualifier cette période difficile. Telles sont les conditions qui caractérisent la fin de la « *période de nuit* » du péché et de douleur ; elles se différencient de la joie de l'aurore, au matin qui suivra. Le psalmiste exprime aussi cette pensée dans son Psaume 30, verset 5 : « *Car sa colère dure un instant, mais sa grâce toute la vie ; le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse* ».

La colère de l'Éternel dure « *un instant* » seulement, comparée à la période de faveur qui suit, laquelle dure toute « *une vie* ». Après la « *nuit* » de ténèbres dont le résultat sera la confusion et l'incertitude, viendra un « *matin* » de lumière, où la vérité et la justice seront révélées à tous. Alors, toute l'humanité « *en pleurs* »

poussera un « cri de joie » pour ce glorieux changement d'administration.

La détresse dans le monde pendant le présent « jour de l'Éternel » est une conséquence naturelle du transfert de l'autorité et de la domination de l'adversaire, Satan, le « *prince du monde* », à Jésus-Christ, le Messie, auquel « *appartient le jugement* » et dont il est juste qu'il règne sur la terre (Jean 14 : 30 ; Ezéchiel 21 : 27). Concernant la désignation du Seigneur ressuscité et la position de haute autorité que Dieu lui a donnée, lisons ce que déclare l'apôtre Paul : Dieu l'a fait « *asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir* » (Ephésiens 1 : 20-21).

La venue d'une grande « *détresse* » est aussi annoncée en Daniel 12 : 1 ; le prophète dit qu'elle sera « *telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent...* », mais que pendant ce temps-là, Micaël -qui est un autre nom pour désigner Christ, le Messie-, « *se lèvera* » avec autorité en faveur de tous les peuples pour les sauver. Comme mentionné dans notre verset clé, le jugement parfait coulera « *comme l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas* » ; toute l'humanité en bénéficiera éternellement. 📖

La prière d'Habacuc pour la justice

Verset clé : « *Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, Et tu ne peux pas regarder l'iniquité. Pourquoi regarderais-tu les perfides, et te tairais-tu, quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui ?* » (Habacuc 1 : 13)

Textes choisis: Habacuc 1 : 1 à 4 et 12 à 14.

Pour comprendre les paroles du verset clé, il faut que nous nous rappelions ce qui a causé tous les troubles qui, depuis des milliers d'années, ont affligé l'humanité, c'est-à-dire la désobéissance de nos premiers parents contre la loi juste et l'autorité de leur Créateur, Dieu de sagesse et d'amour. A cause de leur péché, le châtiment de la mort tomba sur eux et leur descendance (Genèse 2 : 17 ; 3 : 6 à 13 et 16 à 19). Bien sûr, il pourrait sembler que la faute commise par Adam et Ève n'était pas aussi terrible que cela ; mais en réalité, il est clair qu'ils désobéirent à la loi divine et qu'au préalable, ils en avaient eu pleine conscience.

Notre verset clé donne une illustration de l'exigence de Dieu pour que les êtres humains puissent vivre pour toujours sur la terre ; il fallait qu'ils soient parfaits, car notre Père céleste a « *les yeux trop purs* » pour voir le mal et il ne peut « *pas regarder l'iniquité* », comme l'affirme Habacuc.

Ceci étant, il apparaîtrait dans notre leçon que le prophète était perplexe en constatant les péchés d'Israël et le silence apparent de Dieu à leur égard (Habacuc 1: 1 à 4). Bien que n'étant pas lui-même un Israélite parfait, Habacuc désirait vivre selon les justes principes de Dieu au mieux de ses capacités. Il s'en suivit qu'à juste titre, il se préoccupa plus de faire valoir la sainteté de Dieu que de vouloir qu'Israël échappe au châtement.

L'observation du caractère divin nous incite à développer en nous la sainteté, même si Dieu sait qu'à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas le faire parfaitement. Mais il faut que nos intentions de cœur deviennent pures, et nous devons les garder ainsi, si nous voulons avoir la pleine approbation et la bénédiction de Dieu, et l'obtention de la sainteté au-delà de notre simple condition de cœur.

Nous devons travailler au développement d'un tel caractère et à celui de son fruit qui en résulte en prenant comme exemple le Fils bien-aimé de Dieu, le Christ Jésus. C'est en ce moment, alors que nous sommes dans la chair, que notre capacité pour obtenir l'approbation de Dieu est mise à l'épreuve (Ephésiens 2 : 8-10 ; 2 Timothée 2 : 15).

Heureusement, nos faiblesses et nos échecs involontaires sont couverts par les mérites du sacrifice rédempteur de Christ, et par sa position comme notre avocat devant Dieu (1 Jean 1 : 7-9 ; 2 : 1). Dans ce contexte bienveillant à notre égard,

Dieu nous exhorte en affirmant « *vous serez saints, car je suis saint* » (Lévitique 11 : 44 ; 1 Pierre 1 : 15 et 16).

La Bible, dans son ensemble, attire notre attention sur l'importance de la pureté du cœur, ainsi que sur la nécessité d'examiner continuellement les pensées que nous avons à l'esprit ; aussi Jésus dit-il (en Matthieu 5 : 8) : « *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* », et Pierre écrivit plus tard (dans son épître, chapitre 3, verset 5) : « *sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur* » ; de même, dans sa lettre aux Romains (chapitre 12, verset 2), Paul exhorta à être « *transformés par le renouvellement de l'intelligence* ». Notons aussi le témoignage de son combat personnel avec le péché: « *Ainsi donc moi-même, de l'entendement je sers la loi de Dieu ; mais de la chair, la loi du péché* » (Romains 7 : 25).

C'est avec impatience que nous attendons le royaume de Dieu sur terre qui arrivera bientôt (Matthieu 6 : 10), et dans lequel toute l'humanité aura l'opportunité de se consacrer au Seigneur et de développer un caractère en harmonie avec celui de son Créateur. Tous ceux qui le font avec l'obéissance du cœur auront transformé leur caractère, lequel se distinguera par ces mots : « *Sainteté à l'Éternel* » (Zacharie 14 : 20). 

Dieu répond au prophète

Verset clé : *« Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. »* (Habacuc 2 : 14)

Texte choisi : Habacuc 2 : 2 à 14.

Dans nos deux leçons précédentes, nous avons considéré la nation d'Israël, ses nombreuses transgressions des lois de Dieu et les jugements qui devaient en résulter (Amos 5 : 18 à 24). Nous avons également examiné la prière du prophète Habacuc dans laquelle il fait appel à Dieu pour que justice soit faite à la nation (Habacuc 1 : 1 à 4 et 12 à 14). Dans la leçon d'aujourd'hui, nous trouvons la réponse de Dieu aux interrogations d'Habacuc ; elle s'adresse non seulement à Israël, mais aussi au monde en général, que la nation d'Israël représente de manière appropriée.

Israël fut sévèrement puni pour sa désobéissance qui était devenue habituelle. De même, l'humanité a beaucoup souffert des conséquences du péché adamique, depuis la chute de nos premiers parents quand ils perdirent la perfection. Pourtant, dans son plan final pour Israël et toute l'humanité, le Père Céleste veut qu'ils se remettent du péché et de ses conséquences, et que, dans des conditions justes, ils parviennent à obtenir la vie éternelle sur la

terre et être bénis. Cela arrivera en accomplissement des promesses données à Abraham, Isaac et Jacob : « *Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix* » (Genèse 22 : 18 ; 26 : 4 ; 28 : 14).

Le verset clé met l'accent sur une des choses les plus importantes qui aura lieu au sujet du rétablissement de l'homme : la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur. Jésus promit qu'allait venir : « *l'heure ... où tous ceux qui sont dans les sépulcres, ...* » allaient « *en sortir et ressusciter* ». (Jean 5 : 28, 29). Alors commencera l'œuvre d'une importance capitale : l'éducation de l'humanité dans la droiture et la ressemblance de caractère de son Créateur.

Le prophète Esaïe parla aussi de ce temps ; il utilisa les mêmes mots qu'Habacc : « *... la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent* » (Esaïe 11 : 9). En effet, Dieu, selon son propre désir veut que tous les hommes soient sauvés ; mais le salut ne peut vraiment bénéficier à l'humanité qu'avec la connaissance. C'est pourquoi, comme nous le trouvons écrit en 1 Timothée 2 : 3 - 4 et expliqué en Romains 10 : 14, 15 : « *Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, ... que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.* »

Un des aspects vitaux du Royaume de Christ qui va venir, au cours duquel ce processus d'éducation doit avoir lieu résultera du fait que

l'humanité ne sera plus dans l'ignorance ni dans la superstition, cette condition qui a contribué, depuis des milliers d'années, à développer une mauvaise compréhension de la nature de Dieu, de ses plans et de ses projets. Le prophète Esaïe y fait allusion (chapitre 35, verset 5) : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds* ». Non seulement cela sera vrai en ce qui concerne l'aveuglement et la surdité physiques, mais les yeux et les oreilles de l'entendement spirituel de l'humanité pourront aussi « voir » et « entendre » la révélation de la connaissance de Dieu et de ses desseins. Tout genou fléchira au nom de Jésus et toute langue confessera qu'il « *est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2 : 10 et 11).

Dans le Royaume de Christ, chaque individu aura toute la connaissance et la capacité de suivre les lois et préceptes de Dieu : « *Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : connaissez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand ...* » (Jérémie. 31 : 34). Alors, tous verront la splendeur glorieuse de la sagesse, de la justice, de l'amour et de la puissance de Dieu. « *Béni soit à jamais son nom glorieux ! Que toute la terre soit remplie de sa gloire !* » (Psaume 72 : 19). 📖

L'orgueil spirituel (1/2)

"La charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil" (1 Corinthiens 13:4)

L'acte de se vanter, ou de s'enfler d'orgueil, est inacceptable pour Dieu dans tous les cas, mais particulièrement pour ceux qui portent le nom de Christ. Une telle conduite est preuve d'orgueil, et l'orgueil est le sous-produit d'un égoïsme cultivé. L'esprit égoïste recherche anxieusement tout ce qu'il considère comme précieux et gratifiant, comme la richesse, la renommée et la distinction parmi les hommes. Dans la mesure où il réussit à les atteindre, il a parfois tendance à se sentir satisfait, indépendant et supérieur aux autres. Chez certains, l'orgueil est cultivé au point de s'élargir jusqu'à des pensées excentriques d'une importance imaginaire.

Les orgueilleux ne réalisent pas combien il est difficile pour les autres de les aimer, ni combien ils sont indignes aux yeux des autres. Il n'est pas étonnant que le sage ait déclaré : *"L'orgueil précède la ruine, et l'arrogance précède la chute"* (Proverbes 16:18). C'est vrai parce que les égoïstes ont surestimé leur valeur et leurs capacités, et lorsqu'ils sont pesés dans la balance,

on constate qu'ils manquent cruellement d'un caractère pieux.

Celui qui estime honnêtement et sérieusement sa valeur est généralement beaucoup plus proche de la vérité que celui qui se surestime. Lorsque nous nous arrêtons pour considérer la question sobrement, nous nous rendons compte que, par nature, nous sommes tous déchus et dégradés par le péché, et que même en faisant de notre mieux, nous sommes loin de la perfection sur tous les plans. Nous n'avons vraiment rien dont nous puissions nous vanter. Ainsi, lorsque nous nous comparons aux autres, nous devons faire une estimation réfléchie et prudente de nos capacités.

L'orgueil se manifeste à des degrés divers et, en général, ceux qui sont affectés par cette maladie commune ne s'en rendent pas compte. Le fait qu'une personne ne manifeste pas un regard hautain, ni un esprit omniscient, ne signifie pas que l'orgueil ne réside pas dans son cœur. L'absence des manifestations extrêmes de ce trait n'est pas un motif suffisant pour croire qu'il est exempt d'une telle affliction.

L'orgueil se manifeste aussi de différentes manières. L'une d'entre elles est l'entêtement, dans lequel les individus à forte volonté veulent leur propre chemin. Les sentiments blessés indiquent que nous voulons que les autres aient une bonne opinion de nous. Il en va de même pour ceux qui peuvent se montrer hypocrites ou peu

sincères. La vantardise est une forme évidente d'orgueil qui concerne souvent les possessions, les connaissances, les réalisations et l'honneur des hommes.

L'orgueil spirituel chez les chrétiens

L'orgueil que l'on rencontre souvent dans le monde, basé principalement sur des pensées insensées, prend un aspect beaucoup plus sérieux lorsqu'il se trouve parmi le peuple consacré du Seigneur. Ceux du monde en général ne sont pas en procès à l'heure actuelle, alors que le vrai peuple de Dieu l'est. Nous vivons *un "jour de salut"* pour l'Église, c'est pourquoi le jugement a lieu dans *"la maison de Dieu"* (2 Corinthiens 6:2 ; 1 Pierre 4:17).

Les vrais chrétiens n'ont aucune raison de s'enorgueillir ou de se glorifier, car ils n'ont rien qu'ils n'aient reçu (1 Corinthiens 4:7). Tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils sont, et tout ce qu'ils espèrent, vient de Dieu. Il a béni et enrichi son peuple. Il les a sortis *"d'une fosse de destruction, du fond de la boue"* et a posé leurs pieds sur un rocher, *"et ce rocher était le Christ"*. Il les a revêtus *"des vêtements du salut"* et les a couverts de *"la robe de la justice"* (Psaume 40:2 ; 1 Corinthiens 10:4 ; Ésaïe 61:10).

L'apôtre Paul a dit que Dieu *"nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ"* (Éphésiens 1:3). Il est tout à fait inconvenant pour quiconque a été si

béni et si avantage par la grâce et la faveur de Dieu, de chercher à se glorifier ou à s'enorgueillir de ce qu'il a ou de ce qu'il est. Toute la gloire appartient au Seigneur : *"Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel"* (Jérémie 9:24).

Les Écritures déclarent : *"Revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles"* (1 Pierre 5:5). Par conséquent, nous pouvons conclure avec certitude que dans la mesure où les disciples du Maître sont orgueilleux, Dieu et son Fils, le Christ Jésus, leur résistent, et dans la même mesure, ils sont privés de la grâce qui leur serait réservée s'ils avaient l'humilité appropriée. Quel progrès réel pouvons-nous faire en tant que chrétiens si Dieu et Jésus nous résistent ? Jésus répondit : *"Sans moi, vous ne pouvez rien faire"* (Jean 15:5).

Sans la grâce du Seigneur, nous ne pouvons certainement pas nous développer ou porter un quelconque fruit spirituel à maturité. Nous serons encore moins en mesure d'accomplir quoi que ce soit de valeur durable si, à cause d'un orgueil secret ou caché dans nos cœurs, le Père céleste nous résiste. S'il y a de la vantardise, de l'enflure ou de l'orgueil, il est évident qu'une telle personne n'est pas complète dans l'amour, car

comme le dit notre texte d'introduction, *"l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas"*.

Au contraire, le chrétien est exhorté à être *"vêtu d'humilité"*. Comme cette tenue est seyante, et comme elle embellit les fidèles du Christ ! A l'inverse, quel pauvre et misérable vêtement que le manteau ou la couverture de l'orgueil ! Non seulement l'humilité est un beau vêtement pour les saints, mais elle contribue à couvrir les imperfections de leur humanité déchue. L'orgueil, cependant, est si indésirable qu'il déteste être connu pour ce qu'il est vraiment, et donc il utilise souvent la discrétion pour se donner la même apparence que l'humilité.

En tant que chrétiens, nous devons préparer notre esprit et notre cœur à lutter contre l'orgueil sous toutes ses formes, aussi petits ou insignifiants que soient les symptômes. Nous devrions également apprendre à détecter l'orgueil sous toutes ses formes, que ce soit l'envie, la méchanceté, l'entêtement, les sentiments blessés, la confiance en soi, l'attitude de celui qui sait tout, l'aspiration ou l'ambition, la méchanceté, la vanité, l'hypocrisie, un regard fier ou même un ton de voix fier.

Nous serons mieux préparés à vaincre cet adversaire si nous apprenons à le reconnaître à vue. C'est pourquoi il serait très approprié pour nous d'examiner la vie de ceux qui nous ont servi d'exemples dans les Écritures.

Exemples dans les Ecritures

Le premier personnage qui nous vient à l'esprit lorsque nous pensons à l'orgueil est Lucifer. Lorsqu'il a été créé, il devait être extrêmement beau et brillant, dépassant peut-être de loin la plupart des autres êtres célestes par sa gloire. Malheureusement, sa beauté et son éclat sont devenus un piège pour lui, car il est écrit : *" Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat ; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois"* (Ezéchiel 28:17). Nous voyons en lui les effets terribles de l'orgueil et de l'ambition. Comment cela a avili et souillé son caractère quand il a dit dans son cœur : *"Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut"* (Esaïe 14:13,14).

Considérons bien l'exemple de Lucifer et notons soigneusement comment l'orgueil de sa pensée a ouvert la voie à la corruption totale de son cœur. L'orgueil a conduit à d'autres péchés, et finalement à l'abaissement complet de son caractère. Cela l'a amené au plus bas niveau de la dépravation, où il s'oppose au Dieu de la miséricorde au maximum de ses capacités. La chute de Lucifer devrait nous avertir de fuir l'orgueil, de le mépriser et de détester sa moindre apparence.

Il y avait autrefois un saint homme, aimé du Seigneur, qui se sacrifiait et qui était *"très doux, au-dessus de tous les hommes qui étaient sur la face de la terre"* (Nombres 12:3). Il a servi fidèlement le Seigneur pendant quarante ans, mais en une occasion, il s'est rendu coupable d'orgueil spirituel et de confiance en soi. Il s'agit de Moïse qui, pendant la plus grande partie de sa carrière, a été doux et humble, mais qui, plus tard, a été empêché d'entrer dans la Terre promise à cause d'une mauvaise action dénotant de l'orgueil.

À cette occasion, les enfants d'Israël avaient soif dans le désert et demandaient de l'eau à Moïse. Moïse a reçu l'ordre de parler au rocher pour qu'il fasse jaillir de l'eau. Mais, en colère contre le peuple, il dit : *"Faut-il aller chercher de l'eau de ce rocher ?"* (Nombres 20:2-9). Puis, au lieu de parler au rocher comme on le lui avait ordonné, Moïse a frappé le rocher deux fois. À cause de cet acte de désobéissance, Moïse n'a pas été autorisé à conduire les Israélites dans le pays de Canaan (Nombres 20:10-12).

La leçon que nous pouvons en tirer réside dans le fait qu'un personnage aussi doux et humble que Moïse, même si ce n'est que pour un instant, a été soulevé par l'orgueil et la suffisance, et n'a pas obéi au Seigneur devant le peuple. Nous aussi, nous pourrions être trompés en magnifiant notre propre importance lorsque, au fil des ans, le Seigneur nous a honorés de privilèges de service, et dans notre cas, nous étions peut-être moins

humbles et doux au départ que Moïse. Nous devons faire très attention à ne pas commencer à penser que nous devrions partager la gloire qui appartient à Dieu seul.

Avant l'expérience qui précède, nous remarquons la grandeur et la beauté de l'humilité de Moïse. En une occasion, Josué entendit parler de deux jeunes gens, Eldad et Medad, qui prophétisaient dans le camp d'Israël. Il dit : *"Mon seigneur Moïse, interdis-leur"*. À cela Moïse répondit : *"Envieux à cause de moi ? Si Dieu voulait que tout le peuple de l'Éternel soit prophète, et que l'Éternel mette son esprit sur eux !"* (Nombres 11:27-29). Si Moïse avait un peu d'orgueil dans son cœur, combien facilement il aurait pu agir en harmonie avec le conseil imparfait de Josué.

Le peuple du Seigneur, où qu'il soit, devrait avoir un cœur formé comme celui de Moïse, exempt d'orgueil ou d'envie. Combien nous sommes reconnaissants que Moïse, dans la totalité de sa longue vie de service, bien qu'il ne soit pas parfait, ait été trouvé agréable à Dieu, et qu'il soit cité par l'apôtre Paul comme l'un des grands héros de la foi de l'Ancien Testament (Hébreux 11:23-29). Nous pouvons certainement nous reconforter en sachant que nous aussi, nous manquons parfois d'humilité.

Un autre exemple de la façon dont les esprits humbles peuvent souvent être soulevés par l'orgueil se trouve chez Saül, le premier roi

d'Israël. Lorsqu'on lui a dit qu'Israël désirait l'avoir comme roi, il a dit : *"Ne suis-je pas Benjamite, de la plus petite des tribus d'Israël, et ma famille n'est-elle pas la plus petite de toutes les familles des tribus de Benjamin ?"* (1 Samuel 9:21). Puis, lorsque Samuel voulut le présenter devant le peuple et le Seigneur comme roi d'Israël, Saül ne put être trouvé car il était *"caché vers les bagages"* (1 Samuel 10:21,22).

Avec quelle rapidité Saül a semblé oublier ses humbles débuts, et a commencé à penser qu'il était assez important pour décider quelle partie des commandements de Dieu il devait respecter, et quelle partie pouvait être omise. Il ne se souvenait plus qu'il était issu de la plus petite de toutes les familles de la tribu de Benjamin, lorsque le peuple s'écria : *"Saül a frappé ses mille, Et David ses dix mille"* (1 Samuel 18:7). La seule pensée que David, un humble garçon de berger, était reconnu comme un plus grand guerrier que lui, était plus que ce que le roi fier et arrogant pouvait supporter.

Que s'est-il passé ? Saül avait oublié sa propre insuffisance et son insignifiance, et que c'était parce que Dieu avait agi à travers lui que ses efforts avaient été fructueux. Oubliant cela, il voulait que tout le mérite et la gloire lui reviennent. C'est pourquoi Samuel a été envoyé pour le lui rappeler : *"Quand tu étais petit à tes propres yeux, n'as-tu pas été fait chef des tribus*

d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas oint comme roi d'Israël ? "(1 Samuel 15:17).

Nous aussi, en tant que peuple oint du Seigneur, nous pouvons facilement oublier notre propre indignité, et commencer à tendre l'oreille pour obtenir des mots de louange et d'éloge de la part de nos frères ou de nos semblables. Le travail béni de la proclamation de la glorieuse vérité, et surtout quand ce travail prospère, peut, dans notre esprit, se transformer rapidement en notre propre accomplissement. Mais il est important de se rappeler que ce succès *"est venu de l'Éternel : C'est un prodige à nos yeux."*(Psaume 118:23).

(à suivre)

